

et y prenais un plaisir des plus raffinés : ce petit chef-d'œuvre prouve que le pittoresque cultivé par un artiste d'une intelligence supérieure, n'a besoin, pour séduire, d'aucune excentricité.

On parle de nouvelles divisions de l'échelle sonore : je n'y vois aucun inconvénient : l'oreille s'habitue à tout, pourvu qu'on n'y mette pas de mauvaise volonté. Je crois que j'accepterais physiquement tout aussi bien les liers ou les quarts de tons que les suites de secondes mineures ou de septièmes majeures : j'en rirai s'ils me sont offerts à froid, uniquement pour leur valeur de procédé, je les admettrai très volontiers s'ils encadrent des idées inexpriables autrement.

*Albert Roussel*

M. ALBERT ROUSSEL



Excusez-moi si je renonce à vous dire en quelques lignes ce que je pense du mouvement musical contemporain. La question est trop vaste et trop intéressante pour être traitée hâtivement. Sommes-nous bien placés, d'ailleurs, pour juger un mouvement auquel nous sommes si intimement liés ? Si passionnante que soit l'évolution actuelle, si féconde qu'elle nous apparaisse, ce n'est pas avant quelque temps que nous pourrions apprécier ses résultats et le renouvellement qu'elle aura apporté à la musique.

*Albert Roussel*

M. LÉO SACHS

Mon opinion sur l'état et l'évolution de la musique moderne ? Je continue à trouver qu'on a, en général, une tendance à sacrifier le Beau au Nouveau ; ce sont deux termes qui ne s'excluent pas et je ne vois pas de raison pour qu'on exagère plutôt dans le sens de la recherche du Nouveau, d'où les excès qualifiés de cubisme, futurisme, etc.

Il y a dans le public un désir certain de réaction contre ces excès, et de réputés musicistes, parmi les plus indépendants, les condamnent.

On ne rendra plus à la forme parfaite des classiques, c'est entendu, le romantisme jusqu'à Franck semble également avoir vécu, mais que les chercheurs de formes nouvelles ne sacrifient pas le fond, c'est-à-dire la Beauté par la sincérité du sentiment... sans quoi on attendra en vain le Messie détronant (ou égalant seulement) les dieux du passé :



*Léo Sachs*

M. TIMMERMANS

J'estime que nos modernistes ont trouvé de fort folles choses, mais je ne serai jamais partisan de ce que M. Le Borne appelle spirituellement « l'École de la fausse note » ; — de la rélegation dans les septièmes dessous du quatuor à cordes, comme trop expressif ! (la musique peut-elle jamais trop l'être ?) — et d'autres hérésies, comme la mélodie, qui est la négation même de la musique !

Toutes les époques, y compris la moderne, nous ont donné du bon et du mauvais. Il s'agit de faire un choix judicieux.

Je ne rejette rien a priori, mais je ne suis l'esclavage d'aucun système. A mon avis, la voix et l'orchestre ont chacun leur rôle spécial à remplir : ils doivent concourir à l'ensemble et ne pas s'exclure.

*Timmermans*

M. LUDOVIC ROZYCKI

Le danger qui menace l'évolution de la musique consiste dans l'importance trop grande que l'on donne actuellement aux moyens techniques et à la forme purement extérieure de la création musicale. La course de plus en plus précipitée et de plus en plus trépidante aux « nouveautés », à « l'inédit », empêche l'artiste d'aujourd'hui de s'attaquer à l'essence même de la musique, d'aller à la recherche de sa propre individualité. En général, on n'écoute pas un opus musical pour y trouver sa signification essentielle, mais on semble y chercher de vains effets et de vains frissonnements, effets et frissonnements si chers aux « modernistes ».

Quant à moi, je vois toutes les possibilités futures de la musique dans le retour à l'impérisable trésor de la musique populaire. Le peuple ignore les formes, mais sent le fin fond des choses ; et s'il n'habille pas ses idées musicales de tournures savantes, il n'en couvre pas non plus le néant, ne sacrifie pas la substance au profit des apparences, le contenu au profit du contenant. Et c'est toute la terre natale qui sert de fond à la musique populaire, musique qui est du souffle des siècles inoubliables. En vérité, l'art mondial, patri-



moine de tous les hommes, ne peut s'enrichir que par le libre et fort afflux de ces éléments essentiels que fournit la particularité de chaque peuple, de chaque race, naturellement, spontanément et généreusement.

*Ludovic Rozycki*

M. A. SCHONBERG



Nous avons reçu de M. Schönberg la lettre suivante dont on peut comprendre que nous n'ayons pas exaucé le désir :

Très honorés Messieurs, Je suis prêt à satisfaire très volontiers votre désir et veux vous consacrer soit un petit article, soit quelques aphorismes sur la musique moderne. Puis-je cependant vous faire la proposition d'une réciprocité qui serait un très bel acte de courtoisie artistique ?

A savoir :

Comme peut-être le monde entier, les Autrichiens composent grandement au triste sort des artistes allemands.

Pour l'adoucir, on s'efforce, comme partout, à réunir à Modling la plus grosse somme possible.

Vous pensez certainement, car je trouve rarement des articles de journaux, à me solder cette contribution par une somme proportionnée. Vous serait-il agréable de distribuer le montant, si important doit-il être, à la commune de Modling pour son « Secours allemand » (je vous donnerai en temps opportun l'adresse exacte) et dire là-bas que vous faites cela en reconnaissance d'un article que je vous ai donné.

Et voudriez-vous ensuite porter encore ce fait à la connaissance de vos lecteurs par une courte note en tête de l'article ? Peut-être trouveriez-vous par ce moyen d'autres amis des artistes allemands qui volontiers enverraient de l'argent pour soulager des besoins et briser des vagues de haine et ainsi donner un beau et courageux témoignage d'humanité ?

Si nous sommes en communion d'idées, je vous envoie l'article de suite. Avec ma considération distinguée,

*M. A. Schönberg*

M. FLORENT SCHMITT

On peut dire que la musique européenne se trouve, à l'heure actuelle, dans un état à peu près aussi précaire et aussi incohérent que la politique intérieure et extérieure de nos ministres. Des hommes de grand talent d'un côté, des hommes de grande astuce de l'autre, ici des artistes, là, d'insolents mercantis. Ce qui existait d'ailleurs de tout temps et n'aurait pas autrement d'importance s'il restait entre les artistes et les mercantis une délimitation loyale : aujourd'hui, non seulement la masse grossière du public, mais les « connaisseurs », les « avertis », les divins snobs eux-mêmes, juifs et comme malgré eux si dévoués au véritable art, patelaient dans la naïveté générale et en arrivent, aidés de criminels brouilleurs de cartes, à confondre ceux-ci avec ceux-là. Ce qui, autrefois, établissait un critérium irréversible entre l'art et le bluff, à savoir tout au moins l'honnêteté de métier, n'est plus à présent qu'une fiction, une valeur périmée, du papier noir parmi d'autres papiers noirs. Et c'est un peu triste. N'est-ce qu'un affreux moment à passer ? Peut-être et je le souhaite pour ceux qui viendront après nous. En attendant, une fois de plus, maudissons cette guerre sordide d'où naquit tout ce banditisme et cette vicieuse hypocrisie qui ne servit, aux dépens de tant d'innocentes victimes, qu'à le consacrer définitivement.



*Florent Schmitt*

M. CYRIL SCOTT

En son présent état, je pense qu'une grande part de la musique la plus moderne est d'un caractère plutôt expérimental — mais que les expériences produisent de bons résultats dans l'avenir. Ils mèneront à une richesse d'harmonie augmentée, jointe à une plus grande finesse et variété de mélodie. Il y aura aussi plus de « coloris » dans les œuvres pour orchestre, ainsi que dans la musique de chambre.



*Cyril Scott*

M. LOUIS VUILLEMIN

Les Notes sans Mesures de notre collaborateur Louis Vuillemin, auxquelles le lecteur pourra bien se reporter, expriment l'opinion de ce compositeur sur la Musique moderne.

*Louis Vuillemin*



Les Photographies parues dans cette rubrique proviennent des Maisons : Charlex, Lévy et Neurdin, Henri Manuel, Taponier, Emera, Paul Méjat, G. L. Manuel frères et de la collection Rouard-Croile.